

L'équipe équatorienne a également fouillé à La Tolita, où elle a découvert un ensemble de sépultures collectives intactes, à l'écart des aires funéraires connues, presque toutes pillées. Cet ensemble se trouve dans un espace libre à l'ombre d'un grand manguier, au milieu du petit village de Tolita-Pampa de Oro, la seconde agglomération de l'île après le port de Limones. Toutefois, aucune de ces tombes n'a livré d'objets en or.

Aujourd'hui, d'après le travail des archéologues des différentes missions, réalisé pendant les 25 dernières années, on peut désormais ébaucher quelques caractéristiques de la culture de Tumaco-La Tolita.

Une civilisation côtière équatoriale

À partir du style des fragments de céramiques retrouvés dans divers sites et du contexte stratigraphique de leur découverte, nous avons précisé la chronologie des collections d'objets d'art publiques et privées. La datation au carbone 14 de charbons présents dans les sédiments a encore affiné ces résultats.

La première phase d'occupation se situe entre 700 et 500 avant notre ère environ. Elle correspond au peuplement de la région par des Indiens venus des côtes équatoriennes plus méridionales, comme en atteste la ressemblance stylistique des céramiques avec celles de

la culture de Chorrera, qui prospéra de 1500 à 500 avant notre ère environ, en Équateur (voir l'encadré de la page 81).

Entre 500 et 300 avant notre ère, La Tolita devient une importante métropole qui exerce son hégémonie sur un vaste territoire côtier de plus de 500 kilomètres de longueur. Les objets en céramique, tels les récipients à usage domestique ou cérémoniel, les figurines à forme humaine et animale (ou en forme de chimères, à mi-chemin entre l'homme et l'animal) sont abondantes. Leur style, notamment celui des figurines, est homogène dans toute la région située entre Buenaventura et Esmeraldas Atacames. On a également retrouvé des figurines du même style en dehors de ces limites, par exemple dans la Sierra du Nord, près de Quito, ou sur le piémont Ouest (la pente douce au pied de la cordillère, où les matériaux que l'érosion a arrachés à la montagne se sont accumulés) : l'influence de la culture de Tumaco-La Tolita est probablement liée à un fort pouvoir politique et religieux.

À La Tolita, cette culture a laissé d'innombrables bijoux (voir la figure 6) et d'autres ornements en or dans les sépultures de la nécropole. Cette orfèvrerie est l'une des plus anciennes des Andes du Nord : les autres cultures de la région ont plutôt prospéré à partir du 1^{er} siècle de notre ère (en Colombie). Par ailleurs, la culture de Chorrera n'a pas laissé d'orfèvrerie. La société de Tumaco-La Tolita devait être structurée autour de rites funéraires et de la collecte de l'or dans toute la plaine alluviale. Ce territoire de mangrove et de forêt tropicale n'a sans doute été occupé que parce qu'il livrait beaucoup du précieux métal.

Entre l'océan et la cordillère, le territoire habité était relativement restreint. La plupart des sites d'habitat ont été découverts dans une étroite frange de la plaine alluviale, entre la mangrove et la forêt, principalement le long des cours d'eau de la partie aval de la plaine. Les Amérindiens de la culture de Tumaco-La Tolita ont probablement fait des incursions en haute mer ou dans le piémont et les bas versants qui entouraient son territoire, pour pêcher ou se procurer des matériaux destinés à la fabrication des objets de la vie domestique. Toutefois, la plupart du temps, ils devaient se limiter à la mer proche des côtes, aux estuaires et aux cours d'eau, à la mangrove et à la forêt de la plaine alluviale intérieure, pour y chasser et y pêcher.



2. L'aire occupée par les populations de la culture de Tumaco-La Tolita se trouvait entre ces deux sites éponymes, où se concentrent la majorité des sites archéologiques. Toutefois, son influence, dont témoignent les objets découverts en dehors de ces limites, s'étendait jusqu'à Buenaventura, au Nord, et Esmeraldas, au Sud. Elle était installée sur la frange côtière recouverte de mangrove et de forêt tropicale, entre l'océan Pacifique à l'Ouest et la cordillère des Andes, à l'Est.

Les Andes équatoriales à l'époque préhispanique

En Amérique du Sud, l'Équateur est l'un des premiers endroits où les hommes préhistoriques ont adopté l'agriculture à la place des modes de subsistance traditionnels, la chasse, la pêche et la cueillette. Ce processus, que l'on nomme la néolithisation, s'est déroulé au cours des quatrième et troisième millénaires avant notre ère, sur la côte Pacifique.

On attribue l'avènement du Néolithique aux Amérindiens de la culture Valdivia, qui ont prospéré en Équateur pendant un peu plus de deux millénaires, de 3800 à 1500 avant notre ère environ. Les Amérindiens de Valdivia cultivaient le maïs, le haricot, la courge, la Calebasse et le coton. En outre, ils ont inventé la céramique et le tissage. Les sites archéologiques montrent que, sur leurs lieux d'habitation et aux alentours, l'espace était organisé, et que des relations hiérarchisées existaient entre les centres politiques, cérémoniels et les villages qui les entouraient. Le site de Real Alto, le plus important que ces groupes amérindiens de Valdivia aient laissé, à partir duquel on a défini les phases successives du développement de la culture Valdivia, en fournit un exemple. La première occupation correspond à un hameau de quelques huttes, dont les habitants vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette, mais aussi de la culture du maïs, des légumineuses, comme le haricot et le pois, des bulbes et des racines comestibles, tel le manioc. Puis ils commencent à pratiquer l'agriculture sur brûlis, construisent de grandes maisons de plan elliptique, disposées sur trois côtés d'un espace rectangulaire. La culture du maïs s'intensifie. La taille des champs augmente, ainsi que leur éloignement par rapport à Real Alto. Un réseau de villages satellites apparaît, qui dépendent de ce centre, devenu la résidence d'une élite politique et religieuse. De telles structures socio-économiques, politiques et rituelles sont les premières des Andes équatoriales. Enfin, les techniques de culture s'améliorent : les Amérindiens des dernières phases de Valdivia pratiquent la culture sur talus surélevés, la culture en terrasses, et construisent des retenues d'eau. Des formes améliorées des plantes cultivées apparaissent. Au total, les rendements augmentent.

L'art plastique de la culture Valdivia est le plus ancien du continent américain. Les artisans façonnent des figurines anthropomorphes en pierre, puis en argile. Elles sont formées de deux boudins modelés et accolés et représentent surtout des femmes, parfois enceintes et parfois bicéphales.

Entre 1450 et 1350 avant notre ère, la culture Machalilla, dont on connaît peu de choses, succède à la culture Valdivia. Puis, entre 1000 et 850 avant notre ère, apparaît la culture Chorrera, qui unifie les groupes indigènes de la région. Ils s'organisent en chefferies, la base de toutes les structures sociopolitiques futures dans les Andes équatoriales. La technique des potiers Chorrera surpasse celle de leurs ancêtres, ainsi que leur niveau artistique. Ils façonnent des récipients fonctionnels, mais aussi des vases en forme d'animaux et de plantes, ainsi que des statuettes représentant des personnages debout ou assis en tailleur, à l'attitude hiératique.

Vers 500 avant notre ère, la culture Chorrera donne naissance à de nombreuses cultures régionales, dont chacune se caractérise par un style artistique propre. Les groupes d'Amérindiens correspondants ont les mêmes racines, mais forment probablement des entités ethniques et socio-politiques distinctes. La culture Tumaco-La Tolita, installée sur le littoral Pacifique du Nord de l'Équateur et du Sud de la Colombie, est l'une d'elles. Plus au Sud, on rencontre les cultures Jama-Coaque, Bahia de Caraquez, Guangala et Jambeli. D'autres encore fleurissent dans la sierra andine, y compris sur le



J.-J. Bouchard

LA CULTURE VALDIVIA, qui a prospéré en Équateur pendant les quatrième, troisième et deuxième millénaires avant notre ère, est la première des Andes équatoriales qui ait adopté l'agriculture, inventé la céramique, façonné des objets d'art, telles ces représentations féminines modelées dans l'argile et cuites (qui mesurent environ dix centimètres de hauteur en haut), et des récipients à décor anthropomorphe (en bas).

versant oriental des Andes, du côté de l'Amazonie. Toutes prospèrent jusqu'à environ 500 de notre ère.

Du VI^e au XV^e siècle, de grandes chefferies, probablement plus complexes que les précédentes, se constituent et établissent entre elles des relations économiques et politiques. Les groupes Manteños et Huancavilcas forment des «ligues maritimes» : ils commercent le long des côtes, avec de grands radeaux à voile (dont s'inspirera le zoologue norvégien Thor Heyerdal pour construire le *Kon Tiki*, sur lequel il traversera le Pacifique avec six autres aventuriers, en 1947), tandis que les groupes Canaris, Caranquis ou Caras s'épanouissent dans les territoires montagneux de la sierra.

À la fin du XV^e siècle, les Incas arrivent du Pérou dans les Andes équatoriales. Leur immense empire s'étend à toutes les Andes centrales. Ils conquièrent une partie des Andes du Sud et des Andes équatoriales. En Équateur, ils prennent le contrôle des terres agricoles et du commerce du spondyle, un coquillage coloré qui, à l'époque, était aussi précieux que les gemmes dans le monde occidental. Cependant, les Incas ne réussissent pas à établir leur suprématie sur la côte Nord, recouverte de marécages, où les populations indigènes restent maîtresses de leurs territoires. Au XVI^e siècle, l'arrivée des conquistadors, marque la fin des cultures amérindiennes.